

**Beiträge zur Politischen Wissenschaft**

---

**Band 199**

# **Les émotions créatives**

**Sous la direction de**

**Damien Ehrhardt  
Hélène Fleury  
Soraya Nour Sckell**



**Duncker & Humblot · Berlin**

DAMIEN EHRHARDT, HÉLÈNE FLEURY,  
SORAYA NOUR SCKELL (dir.)

Les émotions créatives

Beiträge zur Politischen Wissenschaft

Band 199

# Les émotions créatives

Sous la direction de

Damien Ehrhardt

Hélène Fleury

Soraya Nour Sckell



Duncker & Humblot · Berlin

This work was financed by Portuguese funds provided by FCT – the Foundation for Science and Technology (Fundação para a Ciência e a Tecnologia, I.P.), under the project PTDC/FER-FIL/30686/2017, “Cosmopolitanism: Justice, Democracy and Citizenship without Borders” (Centre of Philosophy of the University of Lisbon and CEDIS, NOVA School of Law, Universidade NOVA de Lisboa) and by the Alexander von Humboldt-Foundation.

**FCT**  
Fundação  
para a Ciência  
e a Tecnologia



PTDC/ER-FIL/30686/2017

**CEDIS**  
CENTRO DE I&D  
SOBRE DIREITO E SOCIEDADE

Unterstützt von / Supported by



**Alexander von Humboldt**  
Stiftung/Foundation

Bibliographic information of the German national library

The German national library registers this publication in the German national bibliography; specified bibliographic data are retrievable on the Internet about <http://dnb.d-nb.de>

All rights reserved  
© 2022 Duncker & Humblot GmbH, Berlin  
Typesetting: 3w+p GmbH, Rimpar  
Printing: CPI buchbücher.de, Birkach  
Printed in Germany

ISSN 0935-6053  
ISBN 978-3-428-18501-6 (Print)  
ISBN 978-3-428-58501-4 (E-Book)

Printed on no aging resistant (non-acid) paper  
according to ISO 9706 ☺

Internet: <http://www.duncker-humblot.de>

## Table des matières

<i>Damien Ehrhardt, Hélène Fleury et Soraya Nour Sckell</i> Préface .....	7
--	---

### Partie I La raison des émotions

<i>Eva Weber-Guskar</i> Trost – das Ende von Trauer oder selbst eine Emotion? .....	17
<i>Christian Sommer</i> Herméneutique des passions. La lecture heideggérienne de la <i>Rhétorique</i> d'Aristote .....	37
<i>Jean-Louis Vieillard-Baron</i> Le rôle de l'Allemagne dans l'interprétation des émotions par Bergson .....	45
<i>Frauke Annegret Kurbacher</i> Mehr als Ratio und Emotion: Haltung. Überlegungen zu einer Philosophie der Interpersonalität .....	53
<i>Alexandre Seurat</i> Le délire, entre émotion et révélation, dans <i>Mrs Dalloway</i> et <i>Berlin Alexander-</i> <i>platz</i> .....	65
<i>Christophe Béal</i> Émotion et justice : réflexions sur la honte réintégrative .....	77
<i>Table ronde animée par Jean-Marie Valentin, avec la participation de</i> <i>Pierre Fromageot, Frank Langlois, Hans-Jürgen Lüsebrink, Catrin Misselhorn,</i> <i>Lothar Prisor, Jean-Renaud Pycke et Olivier Remaud</i> Le rôle des émotions dans la connaissance .....	89

### Partie II Les émotions inscrites dans le corps

<i>Nuno Miguel Proença</i> Embodiment, aesthetics and emotions according to William James .....	109
<i>Sonja Neef</i> Affekt und Handschrift. Erspürung der Hand .....	123

*Blanche Lochmann*

La sensibilité dans <i>La Comédie humaine</i> ou la vision balzacienne des « névroses romantiques » .....	135
---	-----

### **Partie III Arts et émotions**

*Jean-Marc Moura*

L'humour et son étude en littérature comparée .....	151
---	-----

*Beate Angelika Kraus*

Les espaces sonores des symphonies de Beethoven. Lieux d'exécution et interprétation .....	159
--	-----

*Hugues Schmitt*

Rhétorique des émotions dans la nouvelle musique française .....	175
--	-----

### **Partie IV Émotions en politique**

*Soraya Nour Skell*

L'émotion et la société chez Freud .....	189
--	-----

*Charles W. Scheel*

La francophonie : une notion sujette aux passions .....	199
---	-----

*Lothar Prisor*

Europa eine Seele geben .....	205
-------------------------------	-----

Biographies .....	213
-------------------	-----

Index .....	223
-------------	-----

## Préface

*Damien Ehrhardt, Hélène Fleury et Soraya Nour Sckell*

L'émotion appréhendée comme condition de la vie humaine signifie que celle-ci existe en vertu d'un désir de la préserver et de l'intensifier. Ce désir s'accompagne d'émotions éprouvées comme réjouissantes quand elles contribuent à cette fin, et d'autres perçues comme désagréables pour tout ce qui la menace et l'anéantit. Dans cette mesure, les émotions humaines sont similaires à ce qui est connu des émotions de la majorité des animaux. Mais elles sont irréductibles à cela. Elles ne se limitent pas à leur valence positive (joie, sérénité ...) ou négative (tristesse, colère ...). Leurs manifestations permettent de s'éprouver vivants, inspirent et engagent à penser et à agir.

Les émotions ont joué et continuent à jouer un rôle crucial dans la (sur)vie des humains. Ainsi, des processus émotionnels, qui peuvent être rattachés à un développement évolutif, permettent d'activer une réaction d'effroi face à un danger. Les émotions rendent également possible la vie sociale et la construction de la personnalité, voire le progrès de la science et l'invention d'institutions politiques et juridiques. Expérimentées, remémorées ou imaginées, elles s'inscrivent dans une triple temporalité. Elles peuvent être déclenchées par un événement présent, par le souvenir de ce qui s'est produit et par l'anticipation de ce qui pourrait advenir à soi ou à autrui. D'une part, les émotions impliquent à divers degrés une appréciation de ce qui positif et favorable, de ce qui est jugé bon (constitutif de l'éthique), juste (corrélatif à la justice) ou correct (inhérent à la connaissance), et qui nous enthousiasme. D'autre part, elles nous entraînent également à identifier ce que nous considérons comme mauvais, injuste ou incorrect, et qui, par corollaire, provoque en nous indignation ou répulsion. Au-delà des effets positifs et négatifs des émotions, elles impulsent créativité et innovation.

Pourtant, les émotions n'ont pas toujours bonne presse. Parfois elles sont soumises à un contrôle excessif, lorsqu'il est requis de les « gérer », voire de les « canaliser », « maîtriser » et « dominer ». Dans ce cas, la rationalité est pleinement mise en valeur. D'autres approches ne perçoivent plus le couple rationalité scientifique/émotion comme une dichotomie fixe et immuable, mais insistent sur leurs rôles complémentaires dans la construction de la connaissance. Récemment, il y a une tendance forte à interroger le rôle pertinent des émotions dans la connaissance, ce qui amène progressivement à déconstruire leur irrationalité, ouvrant la voie ainsi à l'émergence d'un tournant émotionnel (*emotional turn*).



Bien qu'elles soient trop souvent cantonn ees à leur rôle négatif, comme facteur perturbateur justifiant leur domination, les émotions constituent de puissants moteurs de créativité et d'innovation, également cruciaux dans la construction des formations socioculturelles. Dans cette perspective, les textes rassemblés dans le présent volume traitent d'émotions multiscalaires, puissamment agissantes dans l'existence à la convergence des échelles individuelle et collective.

Le premier volet s'interroge sur la spécificité des émotions humainement vécues dans leurs interactions expérimentées *via* le corps et la raison. Les six premiers chapitres et la table ronde analysent tout d'abord les liens à l'œuvre entre émotion et raison, ou les raisons des émotions. Cette partie débute par l'analyse philosophique d'un type d'émotion, fondamentale : la consolation (Weber-Guskar). Toujours dans une perspective philosophique sont étudiés ensuite le concept de *pathos* chez Aristote, tel qu'il est appréhendé par Heidegger (Sommer), l'idée d'une fonction créatrice de l'émotion chez Bergson (Vieillard-Baron) et le concept d'« attitude » (*Haltung*) lié à l'amour et à l'amitié (Kurbacher). La perspective littéraire est aussi appréhendée à l'aune de la notion de « délire » chez Virginia Woolf et Alfred D bline (Seurat). S'y ajoute la conception de la théorie du droit pénal, proposant ici une critique du concept de « honte réintégrative » chez Braithwaite (Béal). Pour conclure ce premier moment, une table ronde réunissant un panel interdisciplinaire de participants expose une approche transversale des émotions dans la construction des sciences et des savoirs. Les chapitres 8 à 10 s'attachent à analyser les émotions qui s'inscrivent et s'expriment dans le corps : d'abord *via* la réflexion philosophique de William James (Proença) ; ensuite au prisme de l'analyse de l'émotion perceptible dans la main qui écrit selon Klages (Neef) ; enfin, dans un contexte littéraire, chez Balzac, à l'aune de la représentation des « névroses romantiques » (Lochmann).

Le second volet du présent ouvrage aborde les émotions à une plus large échelle : celle des champs culturel et politique. Ainsi, les chapitres 11 à 13 traitent des émotions dans l'art, à travers l'humour littéraire (Moura), la musique chez Beethoven (Kraus) et dans la nouvelle musique française (Schmitt). Les trois derniers chapitres analysent les modalités selon lesquelles les émotions conditionnent (et sont conditionnées en retour par) la construction historique de la vie socioculturelle et de ses institutions politico-juridiques, selon trois aspects : le concept freudien d'« identification » dans la psychanalyse (Nour Sckell), l'appréciation littéraire de la francophonie (Scheel) et l'idée de construction d'une  me européenne (Prisor).

## I. La raison des émotions

Eva Weber-Guskar propose, pour commencer, une analyse de la notion de *consolation* : elle questionne celle-ci envisagée comme le terme de la tristesse ou

constituant une émotion à part entière. Weber-Guskar retrace la quête de la consolation espérée pour faire face à la souffrance ; la tristesse persiste, mais sous une forme devenue supportable lorsque l'individu triste connaît une autre émotion, la consolation.

Christian Sommer étudie l'interprétation, selon Heidegger, de la notion de *pathos* au sein de la doctrine aristotélicienne des passions, qui se réfère à l'être humain, dont l'existence s'exprime *via* le *logos*. Dans son approche de la théorie bergsonienne de l'émotion, Jean-Louis Vieillard-Baron explicite le rôle particulier des travaux philosophiques et psychologiques allemands. Ce processus d'appropriation s'étend sur trois périodes : 1. la phase scientifique antérieure à 1914, nourrie par la psychologie expérimentale allemande, où l'émotion est comprise comme un phénomène psychique perturbant l'objectivité de la représentation (donc, de la connaissance) ; 2. la Première Guerre mondiale qui lui révèle la dimension négative des émotions populaires (induisant destruction ou résistance) ; 3. la phase de l'après-guerre, éthique et métaphysique, au cours de laquelle sont analysées la dimension héroïque de l'émotion, son énergie spirituelle et sa fonction créatrice. Ainsi, la création, appréhendée sur les plans social et politique, mais aussi artistique et intellectuel, ne provient pas exclusivement de la raison : elle surgit également des émotions. Enfin, Frauke Annegret Kurbacher analyse le concept inclusif d'« attitude » (*Haltung*), mêlant amour et amitié. Cette notion transcende l'opposition raison-émotion et unit ces deux instances comme condition de l'interpersonnalité.

Alexandre Seurat amorce l'approche littéraire par une réflexion concernant le rapport qui conjugue émotion et délire. Alors que les passions n'annulent pas la réalité et la raison, le délire ne compose pas avec la réalité : il ne s'exprime pas par l'action, la parole ou le rêve, en vertu desquels le contact avec la réalité est maintenu. Virginia Woolf, dans *Mrs Dalloway* (1925), présente Septimus Warren Smith, dont les hallucinations découlent directement d'un traumatisme de guerre. Dans *Berlin Alexanderplatz* (1929), Alfred Döblin présente le personnage de Franz Biberkopf qui, terrassé par le meurtre de sa compagne Mieke, sombre dans le délire. À un premier niveau d'analyse, dans ces deux romans, le délire provient du refoulement d'une émotion. Néanmoins, à un second niveau, il permet d'accéder à une articulation renouvelée entre émotion et pensée : celui qui traverse l'expérience du délire parvient à une connaissance apaisée de soi et des autres. Il peut accepter la place qu'il occupe dans la réalité.

Christophe Béal propose une analyse critique des problèmes juridiques et éthiques soulevés par le retour des *shame penalties* aux États-Unis, étayée sur la théorie du droit pénal. Les sanctions, dont l'objectif principal est d'exposer l'auteur d'une infraction à la désapprobation publique, contredisent le respect de la dignité et des droits de tous ceux qui font l'objet d'une condamnation pénale. Cependant, un des principaux théoriciens de la justice restaurative, John Braithwaite, conçoit la « honte réintégrative », suscitée par la désapprobation, comme une émotion qui